

A stylized cross graphic composed of thick, rounded bars in yellow and blue, positioned in the upper left quadrant of the page.

PAPA
FRANCESCU
IN CORSICA

A vertical, rounded blue bar graphic located to the left of the 'DOSSIER DE PRESSE' text.

DOSSIER
DE PRESSE

DIMANCHE
15.12
2024

PAPA FRANCESCO IN CORSICA, UNE VISITE POUR L'HISTOIRE

La venue du Pape François en Corse, le dimanche 15 décembre, est pour l'ensemble des Corses, un authentique moment d'histoire, un sujet de grande fierté pour un petit peuple de Méditerranée, 355 000 habitants et une large diaspora qui s'est répandue à travers le monde.

En deux mille ans, jamais un souverain pontife n'a foulé le sol de la Corse, où l'empreinte chrétienne si forte remonte pourtant aux origines, à l'occupation romaine de l'île. En témoigne, cette autre évocation : le passage de Saint-Paul par le Cap Corse, halte obligée en Méditerranée, sur le chemin de sa mission évangélisatrice en Espagne.

La Corse est ainsi devenue, dans le prolongement des premières époques de sa christianisation, le théâtre d'une piété populaire que le pape François vient célébrer avec sa visite pastorale dans l'île. Il en a fait l'éloge dans sa dernière encyclique *Dilexit nos*.

Pèlerin d'un jour, il vient conclure à Ajaccio un colloque dédié à la religiosité populaire en Méditerranée, voulu par le diocèse pour rappeler la place centrale que la Corse y occupe avec ses îles sœurs, la Sardaigne et la Sicile notamment. Elles sont posées au cœur de *Mare Nostrum*, berceau de civilisations devenu un espace de tensions, traversé par les conflits et par la tragédie des migrants qui était déjà, en septembre 2023, au cœur du voyage papal à Marseille, « première ville » corse sur le continent.

L'Église universelle redécouvre les vertus de la piété populaire. L'Église de Corse les vit à très haute intensité depuis des siècles. Le pape François l'a décrite ainsi : « *La piété populaire qui sait prier avec créativité, qui sait chanter avec créativité, est le système immunitaire de l'Église.* » En Corse, ce système immunitaire n'a cessé de se renforcer au fil du temps, déroulant même, avec les confréries et la vivacité des communautés paroissiales ancrées dans ces traditions, un solide cordon de Foi et de spiritualité.

Dévotion à la Vierge Marie, reine de la Corse, qui a ses sanctuaires dans l'île, récitation du Saint Rosaire qui rencontre ici un écho particulier, puissance de l'évocation de la Semaine sainte qui, dans des rites immuables, a ses places fortes, vénération des premiers martyrs, des saintes et des saints patrons dans les paroisses, culte des Morts enfin : les manifestations de la piété populaire s'exercent sur un socle solide et s'appuient sur un calendrier suffisamment large pour scander les temps forts de l'année pastorale dans le diocèse.

De processions en rassemblements, la ferveur s'y épanche avec simplicité et dépouillement. Les foules se retrouvent, rassemblées dans un souffle et un élan qui les dépassent souvent. Elles font alors communauté dans l'Église, la religion jouant son rôle social dans l'espace public.

Le pape François retrouvera ces foules et cette expression si vivante de la Foi, sur son chemin d'un jour à Ajaccio. Il sera alors, lui-même, au cœur de la piété populaire de la Corse.

L'ÉGLISE DE CORSE, SON CHEMIN, SA VIGUEUR, SES RACINES

280 000 baptisés, 434 paroisses, 80 prêtres, 19 diacres, des dizaines de religieux et religieuses, l'Église de Corse ne se résume pas à un chapelet de chiffres. Pour appréhender **sa mission et sa vitalité**, il faut parler aussi de la Corse, une île-montagne posée en Méditerranée, profondément rurale, marquée par ses racines agro-pastorales, où chaque kilomètre de route et de chemin pour pénétrer vers l'intérieur se gagne. Ici, 360 communes et beaucoup plus de paroisses maillent le territoire. L'Église est littéralement **posée au centre du village**, lieu des événements heureux et malheureux pour les familles, de tous les moments de la vie terrestre, du baptême aux obsèques, où se perpétuent encore, grâce aux confréries et aux communautés paroissiales, les traditions ancestrales qui fondent la piété populaire.

Le cardinal François Bustillo est depuis le 11 mai 2021 l'évêque d'Ajaccio pour la Corse qui, dans son histoire, a compté jusqu'à cinq diocèses (Ajaccio, Mariana et Accia, Nebbio, Aleria et Sagone), sous l'influence des Génois et des Pisans. L'abbé Frédéric Constant, curé de la cathédrale Santa Maria Assunta où le pape François prononcera la prière de l'Angélus, en est le vicaire général.

L'Église de Corse est **en mouvement**. Elle le montre sur son sol à travers toutes les expressions de la piété populaire qui jalonnent l'année pastorale : les processions d'A Madunnuccia à Ajaccio le 18 mars, de la saint Joseph à Bastia le 19 mars, d'A Santa di u Niolu à Casamaccioli le 8 septembre en constituent l'acmé. Mais, aussi, par le nombre de catéchumènes et de recommençants qui, chaque année, entrent dans la grande famille des chrétiens ou retrouvent leur chemin dans l'Église grâce aux sacrements de l'initiation. Les chiffres portent le témoignage d'un regain d'intérêt pour le spirituel, d'un retour profond vers la Foi catholique : 151 nouveaux baptisés dans la dernière nuit de Pâques. Ils étaient cinquante de moins en 2023, et près de cent de moins en 2022. Le jour de la Pentecôte et de la saint Théophile de Corte, le sacrement de la confirmation a été donné à 200 personnes à Corte.

L'Église de Corse est **portée par cette jeunesse**, par ce souffle nouveau des conversions et des confirmations. Elle l'est, encore, par les quatre-vingt-douze confréries (33 en Corse-du-Sud, 59 en Haute-Corse) qui concourent à la vie des paroisses, à l'entretien des églises et des lieux de culte, à la transmission de rituels sacrés et parfois millénaires. Elles accompagnent les prêtres dans les célébrations, jusque dans le culte des morts qui, en Corse comme souvent en Méditerranée, est entouré de rites puissants où le religieux et le païen se côtoient.





.../...

L'Église de Corse est ainsi **l'héritière de deux mille ans de christianisation** dont les pierres portent encore la marque. Les sites des cathédrales de Mariana – où un musée a vu le jour récemment, près de la Canonica – et de Sagone – où les fouilles entreprises seront bientôt ouvertes au public – témoignent de ce passé paléochrétien. Tout comme **le baptistère San Ghjuvà à Ajaccio, vestige unique** d'un groupe cathédral du V^e siècle dédié à saint Jean et saint Euphrase, **où le pape François entamera, le 15 décembre, son pèlerinage d'un jour en Corse.** L'évangélisation de cette terre y puise ses racines. Elle a été l'œuvre des Pisans, bâtisseurs d'un formidable réseau d'églises piévanes, des moines bénédictins, de la trentaine d'évêques d'Afrique du Nord exilés en Corse, des Franciscains enfin, qui ont parachevé l'œuvre à partir du XIV^e siècle. Ensemble, ils ont façonné sa géographie, s'appuyant sur ces vallées, ces pieves qui font encore sens.

Au long de cette histoire, la Corse a tissé un lien singulier avec le Saint-Siège. A la fin du VI^e siècle, le pape Grégoire le Grand donne l'impulsion à cette évangélisation, en y vivifiant la foi. Il fonde dans le diocèse d'Aléria un baptistère destiné aux populations encore païennes. En 1077, son lointain successeur, le pape Grégoire VII revendique sa souveraineté sur l'île, au sein des états pontificaux. La Corse sort alors meurtrie d'un Haut Moyen Âge marqué par les incursions sarrasines, qui ont cependant eu pour effet de diffuser la foi chrétienne dans l'intérieur de l'île où les populations se protégeaient des Vandales. Sous le pape Clément VIII, la Garde corse papale est fondée (1603), attachée à sa sécurité et à sa protection, à la gendarmerie dans la campagne et à la police dans les rues de Rome. Elle est dissoute en 1662 par Louis XIV. Plus loin encore, le 1er décembre 1804, Pie VII qui assiste à la cérémonie du sacre de Napoléon I^{er} à Notre Dame-de-Paris, mais refuse de couronner Napoléon I^{er}, le Corse devenu Empereur des Français, qui forme avec Joséphine un couple illégitime de concubins, car mariés civilement.

Jamais, pourtant, un souverain pontife n'a foulé le sol de l'île. Lorsqu'il le fit le 18 mai 1952, pour le couronnement de Notre-Dame des Grâces à Lavasina, dans un moment de grande piété populaire, Mgr Giovanni Roncalli, nonce apostolique, n'était encore que le futur Jean XXIII.

Le pape François sera ainsi le premier, pour l'éternité des temps. Et la fierté de l'Église de Corse.

LA PIÉTÉ POPULAIRE EN CORSE, CET AUTRE VISAGE DE LA FOI EN MÉDITERRANÉE

PAPA FRANCESCU IN CORSICA

"Jésus passait en faisant le bien" (Ac 10,38)

DIMANCHE
15-12-2024



WWW.LEPAPEENCORSE.CORSICA

Le pape François vient à Ajaccio le 15 décembre pour conclure le colloque sur « **la religiosité populaire en Méditerranée** » voulu par le diocèse de Corse, deux journées de réflexion animées par des évêques français, italiens et espagnols, ainsi que des universitaires, venus de Corte. Ils éclaireront plus spécifiquement le rapport entre religiosité, politique et laïcité dans l'île, ce moment où le sacré se répand dans l'espace public.

Le Saint-Père prononcera ainsi un discours au sein du Palais des congrès d'Ajaccio, qui sera l'un des temps forts de sa visite pastorale en Corse.

La piété populaire prend dans l'île de nombreux visages. Les confréries en sont, en quelque sorte, l'une des incarnations, celles qui, au côté des prêtres, font vivre ces traditions. Pour vous aider à mieux appréhender les expressions de la piété populaire en Corse, ces quelques pistes.

Elles illustrent des manifestations de la foi que l'Église ne cherche pas toujours à expliquer, mais que le colloque du diocèse viendra éclairer. La piété populaire se vit en effet et montre ce que peut être une spiritualité directe, sensible, voire parfois physique.

Le pape François la mentionnait déjà à l'entame de son pontificat, dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* : « *Pour comprendre cette réalité, il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer. (...) Je pense à la foi solide de ces mères au pied du lit de leur enfant malade qui s'appliquent au Rosaire bien qu'elles ne sachent pas ébaucher les phrases du Credo ; ou à tous ces actes chargés d'espérance manifestés par une bougie que l'on allume dans un humble foyer pour demander l'aide de Marie, ou à ces regards d'amour profond vers le Christ crucifié. (...) Ce sont les manifestations d'une vie théologique animée par l'action de l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cœurs.* »

Au cœur de la Méditerranée, sur ce terreau du christianisme qu'est la Corse, la piété populaire est une grâce pour l'Église.



LES CONFRÉRIES, UN PHÉNOMÈNE RELIGIEUX, SOCIAL ET CULTUREL

Les confréries en Corse sont un phénomène social et culturel profondément ancré dans l'histoire de l'île qui s'inscrit dans un contexte méditerranéen plus large. Ces regroupements fraternels ont trouvé leur essor grâce à l'influence des Franciscains. Dès la fin du Moyen Âge, ils ont commencé à irriguer la société corse, atteignant leur apogée à l'époque moderne. Si ces confréries ont traversé des périodes tumultueuses et ont dû faire face aux changements sociopolitiques de l'histoire de l'île, leur existence perdure aujourd'hui.

A travers les siècles, les confréries s'affirment non seulement comme des marqueurs d'identité mais aussi comme des vecteurs de sociabilité au sein des communautés rurales et urbaines corses. Par leurs pratiques et leur engagement, elles renforcent les solidarités au sein de la société corse, faisant d'elles des institutions essentielles à la vie insulaire.

Aujourd'hui, elles continuent d'incarner des traditions vivantes, témoignant d'une culture riche, d'une histoire collective et d'un lien spirituel indéfectible.

Aujourd'hui encore, les confréries se distinguent par les éléments qui symbolisent leur appartenance : leurs tenues, le cordon qu'ils portent à la ceinture, leurs bannières colorées et l'entretien de leurs églises. Ces aspects visuels sont essentiels, car ils incarnent une identité commune et renforcent les liens entre les membres. De plus, elles jouent un rôle significatif dans la commande d'œuvres d'art locales, enrichissant ainsi le patrimoine culturel de l'île.

Les manifestations de piété qui en découlent, telles que les paraliturgies et divers rituels, se concentrent particulièrement autour de la Semaine Sainte. Les processions, les chants traditionnels, les sepolcri – ces structures décoratives éphémères – forment des moments de dévotion collective et de communauté qui unissent les membres de ces fraternités.



Les confréries ont également des engagements sociaux profonds. **Elles imposent à leurs membres des exigences morales, favorisant l'adhésion à des valeurs éthiques.** En outre, elles promulguent des obligations d'assistance et de charité, promeuvent la régulation des conflits et facilitent la réconciliation entre les individus – un rôle que l'on appelle "paceri". Dans ce sens, elles participent activement à la vie communautaire en Corse, apportant un soutien moral et matériel à ceux qui en ont besoin.

Enfin, un aspect fondamental du rôle des confréries est leur « prise en charge » de la mort. Cela englobe non seulement l'accompagnement du mourant, depuis son agonie jusqu'à son inhumation, mais également leur rôle en tant que « passeurs d'âmes » et intercesseurs pour les défunts. Ce lien fort avec la spiritualité et le passage vers l'au-delà renforce leur importance et leur pertinence dans la société corse.

DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES CONFRÉRIES

- **Village de Peri**
Jean-Michel BISGAMBIGLIA,
Prieur de la Cunfraternita San Larenzu
06 13 29 04 20
- **Corte**
Laurent GHIONGA,
Prieur de la Confrérie St Théophile
06 11 89 08 50
- **Calvi**
Nicolas BRAS,
Prieur de la Confrérie Saint-Antoine
06 17 79 63 56

- **Bastia**
Toussaint DELAIR, confrère
06 16 49 25 61
- **Sartène**
Paul Camille SAMPIERI,
ancien Prieur de la Compagnia del
Santissimo Sacramento
06 12 21 01 91
- **Bonifacio**
Etienne SERRA,
Confrérie Sainte-Marie Madeleine
06 36 14 39 64

- **Porto-Vecchio**
Joseph TAFANI,
Sous-Prieur de la Confrérie Santa Cruci
06 11 83 15 67
- **Pioggiola**
Toussaint Massiani,
confrérie Sant Parteu
Santumassiani8@gmail.com

LE CULTE À LA VIERGE MARIE, LA CORSE EST SON ROYAUME



Les Corses et la Vierge Marie entretiennent une longue et belle histoire de dévotion qui a ses temps forts et ses grands moments de piété populaire dans l'année pastorale : *A Madunnuccia*, le 18 mars, à Ajaccio, rappelle que la ville fut placée en 1656 sous la protection de Notre Dame de la Miséricorde contre la peste qui sévissait alors à Gênes et dans toute l'Italie ; *A Santa di u Niolu*, le 8 septembre à Casamaccioli, jour de Nativité de la Vierge, qui, après le temps de l'estive pour les bergers, reste ce carrefour d'une Corse aux racines agro-pastorales.

Depuis le IV^e siècle en fait, on vénère la Vierge Marie en Corse, plus d'une centaine d'églises, de chapelles et d'oratoires étant consacrée à la Mère du Christ.

L'île compte une dizaine de sanctuaires mariaux qui ont chacun leur pèlerinage, leurs processions. Parmi eux,

Notre-Dame des Neiges à Zonza, au pied des aiguilles de Bavella, Notre-Dame des Grâces de Lavasina près de Bastia, Notre-Dame de la Serra dont la statue, les bras ouverts, surplombe le golfe de Calvi, Loreto di Casinca et sa *Madone di a pace*, Bonifacio...

Campitellu et Pancheraccia occupent une place particulière, puisqu'il s'agit des **deux seuls lieux d'apparition mariale** répertoriés dans l'île. S'ils ne sont pas officiellement reconnus, ils drainent depuis plus d'un siècle maintenant les pèlerins venus de toute la Corse.

Notre-Dame des Grâces de Lavasina, appelée parfois « Lourdes de la Corse » a également, parmi ces sanctuaires, un statut à part : la guérison miraculeuse d'une religieuse bonifacienne y ayant été enregistrée. Les foules s'y pressent.



On célèbre la Vierge à toutes les saisons et dans toutes les vallées de l'île : le 15 août à Ajaccio où l'Assomption coïncide avec l'anniversaire de la naissance de Napoléon ; le 8 septembre pour la Fête de la Nativité de la Vierge Marie, avec une force et une ferveur décuplées à Casamaccioli, Pancheraccia et Lavasina ; le 25 mars pour la solennité de l'Annonciation du Seigneur à Marie, Annunciata qui a donné son nom à de nombreuses églises sur le territoire ; le 8 décembre, encore, avec la solennité de l'Immaculée Conception de Marie qui est aussi, en Corse et pour les Corses, jour de fête nationale. Car, **Marie miséricordieuse, protectrice, médiatrice** si souvent invoquée, est **Reine en Corse, Reine de la Corse**. La Consulte d'Orezza a placé l'île sous sa protection en 1735, l'installant sur ce trône si symbolique. Le 8 décembre, jour d'élaboration de la première constitution de la Corse, et de

Solennité de l'Immaculée conception, est devenu depuis la date de **A festa di a Nazione**, la fête de la nation Corse. La Vierge Marie est pareillement de tous **les chants en langue corse**. Et de toutes les représentations, avec une statuaire riche et originale. **Le Dio Vi Salvi Regina** conclut toutes les cérémonies officielles, identitaires et religieuses, érigé en **hymne national de la Corse**.

La statue de A Madunnuccia, vénérée par les Ajacciens, sera ainsi posée auprès de l'autel et du Saint-Père, lors de la Sainte-Messe du 15 décembre au théâtre du Casone, point d'orgue de la visite pontificale.

Portée à bout de bras, coiffée de sa couronne, portant sa médaille, elle aura auparavant quitté en majesté la cathédrale **Santa Maria Assunta**, où une chapelle lui est consacrée.

DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE CULTE À LA VIERGE MARIE EN CORSE

- **A Santa di u Niolu**
Françoise SABIANI
06 11 51 53 48
- **A Madonna di Lavasina**
Diacre Gérard ZANZI
06 07 08 96 09
- **A Madunnuccia**
Jean-Pierre MAISETTI
06 10 10 96 26
- **Notre Dame de Lorette**
Abbé CARLOTTI
06 78 69 46 44
- **A Madonna d'Alisgiani**
Madame CASABIANCA
06 87 20 26 08
- **Luce Peraldi**
06 03 21 58 33
- **France Sampieri**
historienne
06 76 37 05 56
- **Antoine-Marie Graziani,**
historien
06 11 67 32 79



LA SEMAINE SAINTE SUR LES PAS DES PÉNITENTS

Il faut s'attarder sur la profondeur et la puissance des célébrations du Triduum pascal dans l'île. Ultime repas de Jésus avec les apôtres, arrestation, montée au Golgotha, crucifixion, résurrection, la Semaine sainte est le **théâtre de nombreuses manifestations de piété populaire dans l'île**. Les Corses se retrouvent sur les Chemins de Croix tracés dans tous les villages de l'île, au milieu de la nature ou dans les églises.

Le Catenacciu de Sartène, le soir du Vendredi saint, l'Incatenatu de Bisinchi dans le Centre de la Corse incarnent, sur les pas des Pénitents, **la Passion du Christ**, dans la souffrance avant la joie retrouvée de Pâques.

Les chemins de croix qui symbolisent la montée du Christ au Calvaire, les treize stations qui mènent à **la crucifixion**, y sont fascinants de réalisme et de force. L'évocation de la souffrance et du sacrifice du Christ marque les esprits.

Le Catenacciu de Sartène a traversé les siècles. Il est une des premières processions pénitentielles en Corse. Et comme à Bisinchi, **l'identité du pénitent**, seulement connue du prêtre qui l'accompagne dans sa préparation, **reste un secret bien gardé**.

Cette Semaine sainte est vécue dans sa plénitude à Bonifacio, où se décline l'ensemble des rituels jusqu'à la veillée de Pâques. **Les processions** des petites et des grandes châsses **se font dans le pas des confréries**, et parcourent les reposoirs préparés dans les églises de Saint-Dominique, Saint-François, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Marie-Majeure, et Saint-Erasme, au détour des petites ruelles de la cité des Falaises. **L'office des Ténèbres** est un moment fort des célébrations, tout comme la procession circulaire, **A Granitula**, qu'engagent les confrères.

La Vigile pascale mène à la lumière. Elle est la nuit des baptêmes d'adultes. Cette année, l'Église de Corse a accompagné 151 catéchumènes adultes jusqu'au trois sacrements de l'initiation chrétienne, reçus lors de la Vigile pascale.

Ils sont **les nouveaux baptisés de Pâques**, à l'aube d'un nouveau chemin. **Symboles d'une église vivante**.

DES CONTACTS POUR ÉVOQUER LES TEMPS FORTS DE LA SEMAINE SAINTE EN CORSE

- **Elizabeth Pardon**
organiste
06 17 94 70 72

- **Michel-Edouard Migaglioni**
directeur du Patrimoine de la ville de Bastia
04 95 32 91 66, me.migaglioni@ville-bastia.fr



LA DÉVOTION AUX SAINTS, DES MARTYRS ROMAINS À L'ÉPOQUE MODERNE

Les martyrs romains ont formé les premières légions des saints vénérés par les populations en Corse. Et parmi eux, **trois glorieuses martyres, Sainte Restitute et Sainte Julie, patronnes de la Corse et Sainte Dévote qui unit l'île à la Principauté de Monaco.** Avec tant d'anonymes, elles ont « planté l'Église de Corse dans leur sang » et ouvert le chemin à « l'invasion mystique » des martyrs romains qui s'explique par **les liens privilégiés qui unissaient Rome à la Corse.**

Jusqu'à la création des diocèses ecclésiastiques – la Corse en a compté jusqu'à cinq, **les petites communautés chrétiennes de l'île étaient directement rattachées à l'évêque de Rome.** Lorsque les sièges épiscopaux furent réunis en province, **les îles de Méditerranée eurent le pape pour seul métropolitain.**

Avec le temps, les rangs des martyrs romains se sont éclaircis. Les échanges commerciaux avec le continent ont véhiculé avec eux **d'autres martyrs venus de Toscane, de Sardaigne ou d'Afrique.** Le choix des saints du moyen âge et des temps modernes a été lié à des circonstances bien précises : croisades, épidémies de peste, ou dévotion personnelle de quelque évêque.

Veillent ainsi sur les différentes régions de Corse, 37 martyrs, dont 12 femmes et 25 hommes, 3 papes et 8 évêques. La Vierge Marie est 129 fois patronne ou titulaire si l'on inclut l'Annonciation, l'Assomption, Santa-Maria, demeure la plus populaire, pour être 58 fois citée. Le nom

de Santa-Maria est portée par quatre communes. Les apôtres, au nombre de dix, seuls ou associés, figurent 33 fois, et 9 communes portent leur nom. Saint Jean-Baptiste, souvent lié aux premières églises baptismales intervient 21 fois.

Saint Joseph, Saint Antoine, Saint Erasme, patron des pêcheurs, Saint Roch, Saint Martin, Sainte Lucie, Saint Marcel, Sainte Florence, Saint Quilico, Saint Pantaleon, Saint Elie, Saint Gavino, Saint François-Xavier, Saint Léonard de Port-Maurice, Sainte Barbe entrent ainsi dans le long cortège des saints vénérés en Corse lors des fêtes patronales dans les villes et villages, sujets de piété populaire à travers l'île.

Né Blaise de Signori en 1676, **Théophile de Corte est le seul saint de Corse.** Ce franciscain canonisé en 1930 est célébré dans sa ville de Corte, où une confrérie porte son nom.

Le Padre Charles-Dominique Albini, missionnaire oblat de Marie-Immaculée, envoyé en mission en Corse, mort au couvent de Vico, a été reconnu vénérable. La confrérie du père Albini à Vico porte activement sa mémoire.

Sur le chemin de la sainteté, il rejoint ainsi le vénérable Bernardin de Calenzana et le serviteur de Dieu Pierre Lopez, qui ont marqué la Balagne.

DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA DÉVOTION AUX SAINTS EN CORSE

- **Abbé Antoine Peretti**
06 26 34 55 44

- **Abbé Serge Casanova**
06 82 02 43 76



LA LITURGIE EN LANGUE CORSE, LES CHANTS RELIGIEUX ET LES POLYPHONIES CORSES

Les chants polyphoniques corses sont bien plus qu'une simple performance musicale, ils représentent l'âme de la Corse, **une expression profonde de son identité culturelle qui se transmet de génération en génération.** Cette fonction sociale des polyphonies corses a été **reconnue par l'UNESCO en 2009** qui a inscrit *la paghjella* au patrimoine immatériel de l'humanité. Ce patrimoine se caractérise par la convergence d'une grande variété d'expressions singulières, où les différences s'accordent pour mieux se faire entendre. Le principe de toute polyphonie est de **faire entendre l'harmonie des dissonances**, et c'est pourquoi le chant polyphonique *a cappella* a pris en Corse une importance de plus en plus grande, sans être la seule pratique musicale traditionnelle ayant subsisté dans l'île. **D'autres chants**, comme le *chjamè risponde*, contribuent également à définir l'identité culturelle de la Corse où **la langue constitue l'élément fort de ce patrimoine.** Le vaste répertoire polyphonique, aussi bien profane que religieux, n'est pas figé bien qu'il n'ait jamais cessé d'être transmis, de manière discontinue et surtout dans le monde rural. Réinventé par le « *riacquistu* » des années 1970 après une relative désaffection, il a pu être préservé grâce à **la diversité et la vitalité de la pratique du chant dans la société corse.** *La paghjella*, qui nomme aujourd'hui l'ensemble des pratiques polyphoniques corses, **se chante en canon à trois voix (alto, ténor et basse).** Elle peut être portée par 5 ou 6 personnes, ou davantage selon l'occasion, masculines ou féminines. La structure de ces ensembles est variable et les voix ne sont pas spécialisées, contrairement aux pratiques du chant

lyrique. Même s'il existe plusieurs ensembles professionnels, **les chanteurs circulent librement d'un ensemble à l'autre** selon l'occasion. Ils chantent en plusieurs langues et peuvent aussi bien se constituer en confrérie pour chanter les offices religieux (en particulier mais non exclusivement la messe des morts). Ils participent de manière plus ou moins spontanée aux nombreuses manifestations festives à travers lesquelles le rural et l'urbain se rejoignent et où, **toutes générations confondues, convergent** le proche et le lointain, le passé et le présent.

La paghjella n'est pas un spectacle mais une expérience participative en acte, où chaque individu contribue à la construction du commun aussi bien par l'écoute que par le chant. L'écoute est en effet aussi importante que la performance des chanteurs, et ceux qui entendent ces chants pour la première fois comprennent immédiatement qu'il ne s'agit pas d'un divertissement passif mais d'une manière singulière de faire société.

Ces chants mémoriels ne sont pas passéistes, car ils ont su s'adapter aux changements de société sans perdre leur vitalité. **Enracinés dans le présent, ils ont conservé leur antique fonction de lien social** en rendant compte des mutations et en reflétant la diversité des préoccupations actuelles. Leur vitalité tient à leur manière de durer en se transformant, et tous les ensembles polyphoniques d'aujourd'hui ont élargi leur répertoire grâce à des échanges avec d'autres cultures, non seulement dans l'espace méditerranéen mais en s'ouvrant à une interculturelité mondialisée.

.../...

.../...

LE « DIO VI SALVI REGINA »

Ce chant religieux dédié à la Vierge Marie a été adopté comme l'hymne national de la Corse. Le « **Dio Vi Salvi Regina** » est un exemple rare d'un chant religieux érigé en emblème national.

Écrit à Naples vers 1675 par un jésuite, saint François Jérôme, un apôtre des pauvres, il s'est diffusé dans toute l'Italie avant de tomber dans l'oubli, en dehors de la Corse

où il réapparaît dans les années 1730. En Corse, ce chant prend une dimension symbolique en 1735 lorsqu'il devient le cri de ralliement des insurgés, suite à la rupture de la consulta de Corte avec Gênes et à la proclamation de la souveraineté de la Corse, marquant ainsi l'engagement des Corses sous la protection de la Vierge Marie. **En 1762, il est officiellement reconnu comme l'hymne national de la Corse.**



DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES CHANTS RELIGIEUX, LES POYLPHONIES, LA LANGUE ET LA CULTURE CORSE

- **Jean-Paul Poletti**
chœur des hommes de Sartène
06 98 80 21 29
- **Jean-Louis Blaineau**
chef de chorale pour la
Sainte-Messe du 15 décembre
au Casone
06 60 21 15 19

- **Jean-Jacques Andreani**
musicien
06 12 78 95 08
- **Christian Andreani**
musicien
06 28 28 14 83
- **Jean-Pierre Bozzi**
06 19 96 71 26

- **Père Pierre Bertoni**
06 16 91 63 28
- **Ceccè LANFRANCHI**
06 48 73 65 07
- **Marceddu Jureczek**
06 68 02 92 36

UN PATRIMOINE RELIGIEUX

RICHE ET VIVANT

Le patrimoine religieux de la Corse est un héritage vivant qui traverse le temps, **témoignant de la foi et de la culture d'une population profondément attachée à ses racines**. À travers ses églises et chapelles, mais aussi à travers ses traditions et rites, **la Corse offre un aperçu fascinant de son histoire** et de son identité, ancrées dans une spiritualité riche et vivante.

La Corse est dotée d'un patrimoine religieux d'une grande richesse qui témoigne d'une histoire complexe, marquée par l'influence de différentes civilisations au fil des siècles. Ce patrimoine n'est pas seulement une manifestation de la foi des habitants, mais également un reflet des évolutions socioculturelles qu'a traversées l'île.



UN HÉRITAGE ARCHITECTURAL DIVERSIFIÉ

Les églises et chapelles corses, **véritables bijoux d'architecture**, représentent aujourd'hui la grande majorité du patrimoine monumental de l'île. Ces lieux de culte se distinguent par leur diversité architecturale, **mêlant les styles roman, gothique et baroque**. À travers les âges, ces édifices ont été **construits** dans l'ensemble du territoire **pour répondre à la ferveur religieuse** d'une population attachée à ses traditions. **Leur existence est le résultat de reconstructions successives**, chacune marquée par les influences et les événements de son époque. Dès le IX^e siècle, plusieurs dizaines de chapelles rurales voient le jour à travers l'île, témoignant de l'engagement spirituel des Corses. Un exemple emblématique de type architectural de cette période est sans doute l'église de *San Ghjuvanni Battista di Corti*.

À l'époque **pisane**, de nombreuses chapelles romanes se couvrent de fresques. Parmi les plus remarquables, on peut citer *Santa Catarina* de Valle di Campulori, *San Toma* de Pastureccia ou encore *San Michele* de Castirla, chacune d'elles enrichissant le patrimoine visuel et culturel de l'île. **À partir du XVII^e siècle**, l'essor du baroque, largement influencé par la puissance génoise, se manifeste en Corse à travers les édifices religieux. L'église *San Ghjuvanni Battista* de La Porta, située en Castagniccia, ainsi que les édifices religieux de Bastia, sont des exemples frappants de cette évolution architecturale.

Les cathédrales d'Aiacciu et de Cervioni, avec leurs décors riches et leurs structures audacieuses, illustrent également cette période fertile en créations artistiques. Ces édifices, par leur taille et leur opulence, ne représentent pas seulement des lieux de culte, mais aussi des symboles du pouvoir et de la richesse de la foi sur l'île.

DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA CORSE

- **Jean-Marc Olivesi**

Conservateur général
Musée national de la Maison Bonaparte
04 95 21 43 89

- **Philippe Pergola**

Professore Emerito Già Rettore e già Decano
Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana
Directeur de Recherche Emérite du C.N.R.S. Université Côte d'Azur
pergola@piac.it

DES ÉDIFICES EMBLÉMATIQUES ET LEUR IMPORTANCE HISTORIQUE

Parmi ce patrimoine religieux, plusieurs édifices se démarquent par leur importance historique et leur valeur symbolique. La cathédrale **Santa Maria Assunta d'Ajaccio**, construite au 16^e siècle, **abrite des tableaux de maîtres** et constitue un lieu central pour la vie religieuse de la ville. L'église **Saint-Pierre de Porto-Vecchio**, connue pour son

architecture baroque et ses fresques saisissantes, témoigne également de l'influence génoise sur l'île. De même, la chapelle de **Notre-Dame de la Serra à Calvi** est un exemple poignant de la dévotion des Corses envers la Vierge, tout en offrant une vue spectaculaire sur la mer Méditerranée.



DES TRADITIONS RELIGIEUSES VIVANTES

Le patrimoine religieux en Corse ne se limite pas aux pierres et aux fresques ; il est également marqué par des traditions vivantes qui sont

profondément ancrées dans la culture locale.

Les fêtes patronales, célébrant les saints protecteurs des villages, sont des moments de grande ferveur religieuse qui rassemblent les habitants dans un esprit de

communauté. Ces célébrations, souvent **accompagnées de processions colorées, de chants traditionnels et de danses**, reflètent non seulement la dévotion des Corses, mais renforcent également le tissu social des communautés.

Elles sont **l'occasion** pour les familles de se réunir, de partager des récits et **d'entretenir un lien fort avec leur patrimoine culturel et spirituel**.



DES CONTACTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA CORSE

- **Elizabeth Pardon**
organiste
06 17 94 70 72

- **Monique Traeber-Fontana**
historienne
06 07 77 81 34



PAPA FRANCESCU IN CORSICA

“Jésus passait en faisant le bien” (Ac 10,38)

DIMANCHE
15.12.2024



WWW.LEPAPEENCORSE.CORSICA

Contact presse

Roger Antech

06 20 72 59 63

roger.ext@corse.catholique.fr